



Les points indiquent les villes où le souvenir de la martyre se perpétue.

Numéro 54  
Octobre 2012

ISSN : 2100-1030

# ÉCHOS

## SAINTES PERPÉTUE ET FÉLICITÉ

Fraternité Sainte Perpétue

4, rue du Presbytère 18100 Vierzon

site : <http://fraternite-sainte-perpetue.com>

2012 – 2013 ANNÉE DE LA FOI

« VA, TA FOI T'A SAUVÉ. »

ST MARC (10 : 52)

*Dans le Motu Proprio « Porta Fidei », le pape Benoît XVI a annoncé une « Année de la Foi ». Elle débutera le 11 octobre 2012, pour le cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, et se conclura en la solennité du Christ Roi, le 24 novembre 2013.*

### Martyre de Perpétue et Saturus (Extraits de la passion de Sainte Perpétue)

**Perpétue :**

Puis elle fit venir son frère, avec ce catéchumène, et elle leur parla en ces termes : « **Restez ferme dans la foi et aimez-vous les uns les autres, et ne soyez pas scandalisés par ce que nous avons souffert.** »



Œuvre de Mme Dincki

**Saturus :**

. . . la foule, en le voyant revenir sur ses pas, témoigna par ces cris répétés de ce second baptême : « Bain salutaire, bain salutaire. » Alors il dit au soldat Pudens : « **Adieu, souviens-toi de la foi et de moi ; et que ces événements ne te troublent pas mais t'affermissent.** »

## Sommaire

|  | Pages  |
|--|--------|
| • Année de la Foi .....  | 1      |
| • AED : Moyen-Orient .....   | 2      |
| • Quelques mots sur le sens du martyre aux origines du christianisme ..... | 2 à 5  |
| • Le pèlerinage à Nîmes  |        |
| ☛ Homélie du père Michel Savalli .....                                     | 5 à 7  |
| • Vie de la Fraternité .....   | 7 et 8 |
| • Nouveaux membres.....  | 8      |
| • Un rayon de soleil .....   | 8      |
| • Ils nous ont quittés.....  | 8      |
| • Cotisations.....   | 8      |

La Fraternité remercie tous ceux et celles qui collaborent activement aux Échos par l'envoi d'articles et de photos.

### **Moyen-Orient : une télévision chrétienne en terre musulmane**

AED : ([www.aed-france.org](http://www.aed-france.org))

Le 25 juin 2012

L'ignorance accentue les clichés et provoque des conflits. Dans des zones sensibles telles que le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, où les chrétiens représentent une minorité parmi des millions de musulmans, être bien informé est essentiel à l'instauration d'une paix durable. C'est pourquoi, depuis 16 ans, Sat7, un émetteur de télévision destiné au monde arabe, à l'Iran et à la Turquie, diffuse des programmes chrétiens dans cette région.

Les défis sont grands : alors que 20% des habitants du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord étaient encore chrétiens au XIX<sup>ème</sup> siècle, ils ne sont plus que 4% aujourd'hui. Beaucoup ont quitté la région suite à une poussée de l'intolérance et aux récents bouleversements politiques. La grande popularité des extrémistes fait que les gens méconnaissent la foi

chrétienne.

C'est la raison pour laquelle, au milieu des années 1990, Sat7 a été créé, explique Kurt Johansen, Directeur du bureau européen de Sat7. Depuis 1996, cette télévision par satellite diffuse des émissions pour les chrétiens, mais surtout sur les chrétiens et leur foi. Dans les pays à majorité musulmane de la région, Sat7 veut surtout atteindre les non-chrétiens pour leur faire connaître la foi chrétienne et ses valeurs. Cette approche a du succès auprès des musulmans. Sat7 est entièrement financé par des dons provenant principalement des États-Unis et d'Europe. L'AED soutient régulièrement Sat7 pour le financement de l'équipement technique des différents studios de télévision.

La chaîne émet 24h/24, sur quatre chaînes, en deux langues : arabe et persan (farsi). Elle retransmet des débats télévisés abordant des questions sur la vie et l'éducation. Elle diffuse également des entretiens avec des experts, des émissions qui expliquent la foi et des messes. Pour les enfants et les adolescents, il existe depuis décembre 2007 un canal spécifique, « Sat7 Kids ».

Afin de toucher un public très large, Sat7 n'aborde pas les questions politiques. Les critiques des régimes en place et des autres religions sont évitées. Pour les sujets controversés tels que le rôle de la femme, l'importance des droits de l'homme et les questions de sexualité, les présentateurs sont tenus d'agir avec tact et diplomatie. Le choix d'une telle politique a permis à Sat7 de bénéficier de la bienveillance des autorités et de continuer la diffusion.

Une enquête sur l'audience des programmes télévisés, commandée par Sat7 en 2011, montre qu'environ sept millions de personnes regardent régulièrement Sat7.

### **Quelques mots sur le sens du martyre. Aux origines du christianisme.**

Il n'est pas question d'engager ici une querelle d'érudits, mais seulement de proposer quelques précisions historiques. On répète communément que les martyrs chrétiens se sont fait massacrer parce qu'ils refusaient de renier le Christ et d'adorer la divinité de l'Empereur.

Aussi, pour beaucoup de nos contemporains, ce sont de tristes fanatiques, qui ont inutilement sacrifié leur vie, alors qu'un simple geste, auquel on ne leur demandait même pas d'adhérer, aurait suffi à les sauver. Il est vrai que certains ont cédé à cette tentation, qu'on

leur suggérait d'ailleurs. Ils ont « glissé » : ce sont les *lapsi* ; saint Cyprien se penchera sur leur cas. N'est pas héroïque qui veut ! Mais était-ce de l'héroïsme ? Me pardonnera-t-on d'ajouter quelques nuances à des explications trop simplistes et quelques réflexions que notre temps ne pourrait désavouer ?

Tous les Romains ne voyaient pas forcément rouge quand ils entendaient parler du Christ. Les condamnations qui se sont abattues sur les chrétiens des premiers siècles n'étaient pas d'origine religieuse, mais politique. Que l'in vraisemblable panthéon gréco-latin comporte une divinité de plus ou de moins, quelle importance ! Dans *La Cité de Dieu*, saint Augustin se moque copieusement de la multiplicité baroque des dieux et déesses : il y a même un Jupiter « patron » du fumier ! Depuis longtemps, rares étaient les gens cultivés qui croyaient encore à ces bandes de dieux dévergondés, qui étaient surtout matière à de prestigieuses productions littéraires et poétiques. Le petit peuple y restait plus attaché, mais uniquement pour des pratiques superstitieuses et par goût des fêtes chômées, souvent débridées. Elles sont exceptionnelles celles qui expriment une religiosité digne d'être reprise par le christianisme, comme la fête de la chasse, en l'honneur de Diane-Artémis, avec « bénédiction » des chiens.<sup>1</sup>

Dans ce monde cosmopolite où les idées se bousculent et se détruisent, dans une corruption de plus en plus générale des mœurs, dans une inquiétude latente qui ressemble fort à la nôtre, les valeurs patriotiques et morales qui ont fait la force de Rome partent en déliquescence. Rome ne croit plus en elle et déjà les bons esprits dénoncent la décadence, attribuée au luxe, et redoutent l'engloutissement prochain de la Ville Éternelle devant le déferlement des hordes barbares, venues des confins de l'Empire. Elles signeront, en 410, la fin d'une civilisation, vainement restaurée par Auguste. Saint Augustin, qui ne s'est jamais désintéressé de la cité terrestre, éprouvera profondément ce désastre, la prise de Rome par Alaric, qui brisera le cœur de tous les vrais Romains ; il tentera de le conjurer en écrivant *La Cité de Dieu* et sa pensée puissante survivra à l'hécatombe causée en Afrique par les invasions vandales.

Dans le chaos général des premiers siècles, les âmes inquiètes cherchent un secours, non pas dans les divinités traditionnelles -

l'Empereur Julien ne parviendra pas à les restaurer -, mais dans des religions orientales ou égyptiennes, dont toutes ne sont pas sans valeur, comme le culte salvateur d'Isis, cher à Apulée, ou celui d'Hélios solaire, dont le ténébreux Constantin fut longtemps l'adepte. Elles présentent cependant une différence fondamentale avec le christianisme : aucune religion païenne ne s'est souciée des malheureux, ni de l'entraide fraternelle que pratiquaient les premières communautés chrétiennes, toutes classes sociales confondues.

On a trop dit que le christianisme romain était à ses débuts une religion d'esclaves, en s'appuyant sur une vision outrée et moderniste de l'esclavage : au début du siècle, avant les conquêtes, les esclaves ne représentent guère qu'une domesticité réduite, souvent née à la maison, généralement bien traitée et qui fait légalement partie de la *familia*. D'ailleurs, les témoignages sur les chrétiens sont fort rares et les *Passions* « sincères » encore plus<sup>2</sup>. Le passage à Rome de l'apôtre Paul a certainement laissé des traces. En dépit de la mode actuelle, il est peu probable de voir en lui « un descendant d'esclave », en raison de son indéniable culture grecque, qui coûtait fort cher à acquérir, et aussi parce qu'il nous dit être citoyen romain de naissance, ce qui suppose une situation privilégiée<sup>3</sup>. Même en 212, par l'édit de Caracalla, la législation romaine n'a guère accordé le titre de citoyen et les droits qui s'y attachent qu'aux hommes libres de l'Empire : le père d'Augustin, au moins petit propriétaire foncier, ne l'a acquis que de très fraîche date. Le premier, Jérôme Carcopino a suggéré que la prédication de Paul avait gagné jusqu'aux hautes sphères du palais impérial. La hauteur de ses dogmes était propre à séduire même les philosophes. À Carthage, la doctrine chrétienne s'est manifestement répandue dans toutes les classes de la société, mais on s'en méfie, comme d'une scandaleuse calamité. Perpétue n'est que catéchumène, lorsqu'elle est dénoncée, seule de sa famille. Il y a gros à parier que, comme son père, son mari, personnage de haut rang, s'est senti couvert d'une honte publique, dangereuse de surcroît, et a préféré disparaître, lors de l'arrestation de sa femme.

La première persécution date du règne de Néron, qui transformait les chrétiens en torches enflammées pour éclairer ses jardins en fête.

Mais ces malheureux ne servaient que de bousc émissaires, d'alibis commodes pour l'incendie de Rome en 64, que l'Empereur ne pouvait décemment pas revendiquer. Certains historiens pensent, avec beaucoup de vraisemblance, que la maladroite conjuration de Pison, en 65, qui visait à abattre l'Antéchrist, comportait de jeunes aristocrates chrétiens.

Au cours des deux premiers siècles, avant les persécutions de Dèce et Dioclétien, en 250, les édits susceptibles de viser les chrétiens étaient assez vagues, sporadiques et diversement interprétés<sup>4</sup>. L'attitude de Ponce Pilate paraît assez générale. Les procurateurs, frottés de philosophie, - « Qu'est-ce que la Vérité ? » dit Pilate en philosophe sceptique -, préféraient laisser leurs administrés régler eux-mêmes les questions religieuses, soucieux avant tout d'éviter des émeutes. L'embarras de Pline devant le comportement à adopter est tout à fait révélateur<sup>5</sup>. Hilarius s'évertue à sauver Perpétue, en vain. Il se contente de l'interroger comme une enfant : « Tu es chrétienne ? » Perpétue ne peut le nier ; elle est habitée d'une certitude intérieure, puisqu'elle « parle » avec le Seigneur. Mais Hilarius perdra patience devant le scandale que causent les supplications désespérées du père.

En revanche, les foules païennes détestent les chrétiens, qui ont fort mauvaise réputation et passent pour être responsables de tous les maux. Les calomnies pleuvent : réunions mystérieuses, dignes de comploteurs, ou qui célèbrent, dit-on, d'effroyables mystères ; des chiens sont dressés à éteindre les lumières pour cacher orgies, viols, égorgements d'enfants, anthropophagie et, bien sûr, adoration d'une tête d'âne. Il arrive, comme à Lyon, en 177, que la foule se déchaîne spontanément, sous n'importe quel prétexte, et force l'autorité supérieure à intervenir ; ce sera souvent le cas en Afrique.

Pour le procurateur romain, le seul grief recevable est l'accusation de fomenter des révoltes, des crimes contre l'État, et en somme de menacer l'unité de l'Empire, que l'on essaie de sauvegarder à tout prix, artificiellement, alors qu'elle commence à craquer de partout. La solution est simple : imposer un serment de fidélité à l'Empereur. On ne le considère pas vraiment comme un dieu vivant, à l'image des monarques hellénistiques – les faiblesses et les turpitudes individuelles sont bien connues -, il incarne l'ordre du monde et la religion

traditionnelle, qui exprime la romanité. Il s'agit de contracter un pacte de fidélité à Rome, mais c'est là que s'instaure le malentendu. Pour les juges, c'est une formalité, refuser ce serment constitue un acte de rébellion et de pure folie. De fait, les chrétiens ne sont ni rebelles ni mauvais citoyens, mais leur refus devient encore plus catégorique devant le rituel exigé : on leur demande parfois de maudire le Christ, et, plus généralement, de manifester leur fidélité en sacrifiant aux dieux de Rome et même, selon l'usage, de goûter à la viande des sacrifices.

Tertullien a clairement expliqué ce refus. Il est persuadé de l'inanité des dieux du paganisme, mais « là où il y a du vide, les démons s'installent ». Tous les premiers chrétiens ont été sensibles à la présence dans le monde de son prince Satan et de ses séides, particulièrement dans leurs résidences favorites, les statues des dieux, les temples, les amphithéâtres. Une des meilleures peintures de l'hystérie collective qui s'empare des foules sportives se trouve dans le traité *Des Spectacles*, de Tertullien. Si l'on participe à cette frénésie, on ramène chez soi toute une troupe de démons accrochée à ses basques. Si l'image réaliste nous fait sourire, sa valeur psychologique ne saurait être niée. La cruauté est contagieuse et indéniablement démoniaque. De cette contagion, l'ami d'Augustin, Alypius, sera encore victime devant un spectacle de gladiateurs, qu'il s'était juré de ne pas regarder<sup>6</sup>.

Tous les martyrs ont perçu leurs persécuteurs comme des « possédés » démoniaques, aveuglés par le Mauvais et devenus ses séides. Perpétue comprend parfaitement qu'elle va affronter dans l'arène le gladiateur maudit, Satan en personne. Sa confiance réside dans la certitude qu'elle ne sera pas seule dans ce combat. La force sera donnée à tous par la présence du Vivant lui-même, qui combattra à leur place. Les martyrs restent constamment en communion avec Dieu. Cette assurance de l'assistance réelle du Christ aux moments critiques est aussi proclamée par Félicité. Comme on se moque de ses cris, lors d'un douloureux accouchement prématuré, en la prévenant que ce sera pire face aux bêtes, elle répond calmement, comme l'aurait fait Perpétue : « là-bas il y aura quelqu'un d'autre en moi qui souffrira pour moi, parce que je vais souffrir pour lui ».

En demandant aux chrétiens de sacrifier aux dieux païens, donc aux démons, on leur

imposait une véritable « messe noire » d'obédience au prince des ténèbres, maître des persécuteurs. Goûter, même symboliquement, à la viande consacrée aux dieux devenait la parodie sacrilège de l'Eucharistie ; se plier à cette célébration « à rebours », c'était abandonner le Christ pour adorer Satan, toujours jaloux de Dieu. La vie terrestre ne valait pas ce prix.

Là où les juges ne voyaient que devoir civique, les martyrs reculaient devant l'horreur du sacrilège ; ils devaient obéissance à cette Loi supérieure dont parlait déjà Antigone. Ils savaient de plus que, s'ils y manquaient, ils choisiraient le néant. Augustin, lui aussi, soulignera, dans ses *Confessions*, que la gravité d'un acte réside dans le choix (et, dans son cas, du libre choix) de la voie du Mal, quelle que soit l'importance du geste accompli<sup>7</sup>. Les

### Notes

1. Elle est décrite par deux poètes, Grattius et Stace.
2. Selon le tri et la qualification de D. Ruinart.
3. Tarse, aussi célèbre qu'Athènes pour son enseignement, est une ville « libre », c'est à dire quasiment indépendante. Le droit de cité romain ne peut donc être qu'un acquis individuel (héréditaire dans la famille de Paul), pour services rendus. Rome ne l'accorde guère à des affranchis, et toujours graduellement, surtout à des citoyens influents, par exemple des magistrats sortis de charge, ou sur une puissante recommandation à Rome, par exemple celle de Pline à Trajan : lettre 10, 5 ; 6 ; 11 ...Celui-ci, réticent, lui répond « qu'il s'est fait une loi, selon l'usage des empereurs, de ne pas donner à la légère le droit de cité ».

martyrs faisaient face aux pressions et aux incompréhensions de leur entourage ; ils ne manquaient pas d'excuses, dans une situation aussi dramatique : aux yeux horrifiés du public païen, Perpétue abandonne son enfant, ce qui est sans doute son pire sacrifice. Mais elle ne pouvait faire aucune concession à un monde où régnait Satan. C'eût été choisir le chemin qui ne menait qu'au Néant et à la Mort, un véritable suicide de l'âme. Les martyrs choisissaient la Vie.

C'est le paradoxe qu'ils nous ont légué. Par ce choix conscient et définitif, ils nous laissent méditer sur les compromissions, de quelque nature qu'elles soient, que l'on justifie si aisément de notre temps. Elle est toujours d'actualité la question incrédule et scandalisée du procureur Hilarianus, « Tu es chrétienne ? ». Y répondre n'est pas toujours aussi aisé pour nous que pour Perpétue.

4. Voir entre autres, E. Griffe, *Les persécutions contre les chrétiens aux I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1967 ; H. Grégoire, *Les persécutions dans l'Empire romain*. Paris, 1964 ; M. Meslin, *Le christianisme dans l'Empire romain*, Paris, 1970.
5. Pline le Jeune, *lettre* 10, 12, 9. Il écrit à Trajan pour lui demander conseil.
6. Augustin, *conf.* 6,8. Alypius ouvre les yeux à un grand cri de la foule et il est repris par sa passion .
7. C'est le fameux « vol des poires », *conf.* 2, 6.

**Jacqueline Amat** professeur émérite de l'UBO, éditrice de la « *Passion de Perpétue et Félicité* » (SOURCES CHRÉTIENNES)

## Pèlerinage de Nîmes, le samedi 24 mars 2012 Homélie du père Michel Savalli

Je visitais, il y a quelque temps, la ville romaine de Pompéi, près de Naples, et le cadre de vie a tout de suite évoqué pour moi l'époque à laquelle vivait Vibia Perpetua, notre sainte Perpétue à Thuburbo Minus.

Je me disais qu'au fond rien n'a changé ! Les besoins des hommes sont restés les mêmes, leur cadre de vie aussi même si les problématiques se sont complexifiées. L'Homme reste l'Homme, avec ses désirs si contradictoires, ses besoins, ses recherches de sens, ses envies et ses aspirations. En regardant les boutiques, les trottoirs et les maisons, les cours et les fresques mais aussi les moulages des corps restés sur place, cette époque m'est apparue très proche. C'est un peu comme si ces hommes et moi

devenions contemporains, avec parmi nous une jeune femme, belle, élégante, discrète, cultivée et pieuse, Perpétue.

Perpétue était une femme parmi les autres et pourtant un jour sa vie a basculé dans la sainteté et dans l'héroïsme chrétien et 1800 ans après son martyre nous sommes là à la faire revivre, à la prier, à nous mettre à son école, à écouter son message. Les saints sont à la fois d'une époque et de toutes les époques, leur sacrifice, leur vie, leur prière transcendent le temps et l'espace. Les saints sont nos éternels contemporains parce qu'ils sont des hommes et des femmes pleinement réussis, hors de l'emprise de l'usure du temps, au-delà des coutumes ou des mœurs d'une époque ou d'un lieu. C'est pourquoi leur

message demeure si actuel et que leur vie nous rejoint et nous touche. Les saints ne vieillissent pas, ils sont toujours jeunes et en même temps ils n'ont pas d'âge, car ils ont la sagesse des anciens et l'enthousiasme de la jeunesse, ils sont un peu fous aussi et sages pourtant quand il le faut. Mais surtout ils ont trouvé la perle rare et lui ont tout sacrifié. Cette perle c'est le Christ.

Et ils lui ressemblent !

Alors je me suis posé la question. Qu'est-ce qui nous fascine chez Perpétue ? Où se situe sa sainteté, comment en est-elle arrivée là ?

Elle avait tout pour être heureuse en ce monde. Mais époux, dont elle ne parle pas, enfant qu'elle vient juste de mettre au monde, père et mère, frère, rien ne peut la retenir en ce monde-ci lorsqu'il s'agit de rendre témoignage à la Vérité qu'est le Christ.

« je suis chrétienne » dira-t-elle sobrement à son père en lui indiquant des poteries, alors qu'il voulait la détourner de sa volonté de suivre le Christ jusqu'au martyre.

« Mon père, dit-elle, vois-tu ce vase qui est là par terre ? » « Oui, dit-il, je le vois. »

« Peut-on lui donner un autre nom que celui qu'il a ? » « Non »

« Eh bien, moi, je ne puis me dire autre chose que chrétienne. »

C'est très fort cela. Avant d'être la fille de son père, elle se sent appartenir au Christ par son baptême, qu'elle vient de recevoir il y a peu de temps.

Un être humain comme nous en apparence, mais qui est déjà dans une autre dimension de l'être.

Elle a pleinement compris le message de Jésus. Elle se sent être de la famille de Jésus. Elle n'est plus au monde puisqu'elle est baptisée et en même temps elle vit dans le monde, elle ne l'a pas fui pour devenir vierge consacrée par exemple. Elle s'est mariée, a connu les joies de la maternité, elle aime ses parents et a un réseau d'amis. Elle est pleinement dans le monde mais elle n'est pas du monde, comme le propose d'ailleurs le Seigneur; C'est là son secret. C'est aussi le défi que le Christ nous lance à chacun.

Comment être pleinement dans ce monde, s'y engager à fond et dans le même mouvement ne pas lui appartenir, ne pas s'y laisser enfermer ? Au fond la question demeure celle de la liberté. Comment rester libre d'aimer Dieu en aimant le monde où Dieu nous envoie ? Car le monde nous rattrape et il est bien difficile de lui résister, par exemple pour donner du temps à

Dieu. L'astuce du démon est d'ailleurs de nous faire croire que nous devons choisir le monde ou Dieu en excluant l'un ou l'autre de notre vie.

Perpétue vit pleinement sa vie de femme et on sent un merveilleux équilibre humain et beaucoup de finesse psychologique de sa part dans son récit, le premier connu de la main d'une femme dans toute l'histoire de l'humanité. On la retrouve pleinement féminine dans l'élégance de sa mise jusque dans l'arène ainsi que le souci de son enfant, sa délicatesse de conscience vis-à-vis de son père et sa joie de retrouver un peu de confort dans sa prison. Mais en même temps sa foi éclate au grand jour dans sa fermeté de conviction, dans son horreur des idoles, son amour du Christ et cette joie de bientôt le voir, ce geste aussi très chrétien de tenir avec tendresse la main de Félicité sa servante. En un simple geste les divisions de caste sont abolies et la fraternité est proclamée à la face des romains. L'égalité dans le martyre n'est que l'expression d'une égalité plus foncière : nous sommes tous frères dans le Christ, sauvés par son sang, égaux en amour devant Dieu. Ce simple geste est révolutionnaire et, est plus éloquent qu'un long discours sur l'égalité des êtres. On voit à quelle hauteur de vue, à quelle profondeur de vie chrétienne, Perpétue et Félicité étaient arrivées. Assurément elles ne sont déjà plus du monde, elles sont hors norme. Cette fraternité dans la mort est le prolongement d'une fraternité déjà vécue avant. Ces deux femmes montrent aux romains qu'une autre vision du monde et de l'Homme est possible.

Nous vivons un temps assez proche de celui de Perpétue où la mixité de religion, de culture et de sensibilité était vécue quotidiennement. Au cœur de cette mixité Perpétue a cultivé son lien avec au Seigneur par la prière, les sacrements et le service du prochain mais aussi une solide formation humaine, culturelle et chrétienne. Elle savait le grec, écrivait, lisait, prenait des initiatives et catéchisait. Elle a pris à cœur sa mission de baptisée, elle en a fait le pivot de son engagement. Elle a accepté d'être aussi signe de contradiction pour son temps. Elle a été audacieuse et tenace. Son courage nous étonne. Elle savait d'où elle venait puisqu'elle l'avait demandé. Elle était remplie de l'esprit du Seigneur qui ne fait jamais défaut à celui qui le demande.

À notre tour de mettre le Christ au centre de notre vie. Laissons-nous saisir par lui, pour

« qu'en nous l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » plutôt que de tomber dans la routine et le pessimisme de celui qui n'a pas d'espérance. Pour cela « notre regard ne doit pas s'attacher à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas » comme le dit si justement St Paul. C'est l'enjeu de la foi. Croire c'est accepter de ne pas tout comprendre, de ne pas tout voir, c'est une démarche d'humilité.

Ce qui manque trop souvent aux chrétiens c'est cette réelle humilité qui nous fait tourner vers le Sauveur. Beaucoup ne sentent plus le besoin d'être sauvés. Sauvés de quoi d'ailleurs ? En réalité c'est bien de soi-même que nous avons besoin d'être délivré ! Ce « moi » égoïste qui m'enferme sur moi-même n'est-il pas mon pire ennemi ? Cet orgueil de vouloir tout faire par moi-même sans devoir rien à personne n'est-ce pas un leurre mortel ? Cet appétit de jouissance sans limite, ce goût du risque pour ce

qui n'en vaut pas la peine sont des tentations classiques qui nous détournent du vrai, du beau et du bien et donc de Dieu.

Perpétue, au cœur de son univers, au milieu des idoles païennes, a réussi à garder pur son chemin.

Qu'elle intercède pour notre temps, pour les chrétiens que nous sommes, pour nos familles, pour nos frères et sœurs persécutés pour la justice ou pour leur foi.

Elle, qui a déjà franchi « la porte des vivants » comme elle appelle dans son récit son entrée dans la gloire, elle nous révèle le but de son existence, de nos luttes, de nos combats quotidiens, de nos renoncements, de nos efforts. Rien n'est perdu pour Dieu, tout trouve son sens en Jésus-Christ. C'est le cri de la victoire de la Pâque du Seigneur. « Courage, j'ai vaincu le monde » et « moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».

AMEN.

### Vie de la Fraternité

- Jeudi 17 mai 2012, jour de l'Ascension Agnès et Bernard Robert fêtent leur départ pour le Périgord. Un départ en retraite n'est pas la fin d'une vie ; c'est au contraire le début d'une nouvelle existence.



Celle-ci, comme vous le savez, va s'écouler sous d'autres cieux qui nous sont chers.

Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, je veux remercier la Fraternité Sainte Perpétue pour l'intention de messe offerte à l'office de ce matin à Notre-Dame. Cela nous a beaucoup touchés.

C'est en effet, grâce à Sainte Perpétue que nous avons pu vous connaître et vous apprécier tous. Le père

Pelloquin est bien sûr à l'origine de tout cela puisqu'il m'a fait connaître la Fraternité.

D'autre part, ce n'est pas parce que Agnès et moi quittons Vierzon que nous n'allons pas garder des liens avec vous tous. Il suffit de le vouloir et Sorges -en - Périgord n'est seulement qu'à 2h30

de Vierzon.

Enfin, mieux que de grands discours, et que vous connaissiez le Périgord ou non, nous vous invitons à venir nous rendre visite *dans ce que j'appelle (pour embêter Agnès) notre maison de retraite*, puisque c'est là-bas que se passera notre nouvelle existence. Nous aurons grand plaisir à vous faire visiter les différents aspects du Périgord : notamment le vert où nous vivons et aussi le noir plus touristique qui n'est pas bien loin.

Agnès et Bernard Robert

- Le mercredi 18 juillet 2012, visite du père Michel Savalli



Lors de notre pèlerinage de Vierzon de mars, le père Savalli nous avait promis qu'il reviendrait à Vierzon nous rendre une petite visite. Il a tenu parole. Quelques membres de la Fraternité Sainte Perpétue étaient très heureux de participer à la messe célébrée par le père

Michel Savalli et le père Sébastien Durand en l'église Saint Joseph. Tout le monde avait mis la main à la pâte pour que la journée soit réussie...

• Les INCONTORNABLES de 2013

☛ Pèlerinage de Vierzon les 9 et 10 mars 2013 avec une conférence de Fr. Manuel Rivero, vice-postulateur de la cause du père Lagrange, sur la vie et l'œuvre du père Lagrange fondateur de l'École

Biblique de Jérusalem.

☛ Pèlerinage à Nîmes le samedi 6 avril 2013 présidé par le père Michel Savalli avec une conférence du Dr François Arnoulet.

**Nouveaux membres**

- |                           |                       |                          |
|---------------------------|-----------------------|--------------------------|
| 1. Adélaïde Da Rocha (36) | 3. Ana Goncalves (36) | 5. Nicole Têtenoire (18) |
| 2. Jean-Michel Gauci (77) | 4. Claude Nail (18)   |                          |

**Un rayon de soleil**

- ➔ Baptême de Gabriel Cartaud, petit-fils de Michel, en l'église Notre-Dame de Vierzon, le 25 août 2012,
- ➔ Simone Bonnin, membre bien connu des Vierzonnais, a fêté ses 90ans cet été entourée de sa famille et ses amis.
- ➔ Marion et Diamantino Da Silva sont les heureux grand-parents d'un petit Sacha. (Diamantino fut l'organisateur des 2 séjours au Portugal)
- ➔ Solange Champion a fêté ses 90 ans le 25 septembre. Elle était toujours disponible pour tenir le stand de la Fraternité à chaque fête des associations à Vierzon,

**Ils nous ont quittés**

*«Tu es mon berger, ô Seigneur ! Rien ne saurait me manquer où tu me conduis».*

La Fraternité Sainte Perpétue apprend le décès de :

- |   |   |                            |
|---|---|----------------------------|
| ◆ Germaine Courtel, maman de Pierre Courtel (75)        | ◆ Tunisie, il y restera jusqu'à son décès le 3 juin 2012. | ◆ Jacques Lagoutte (33)    |
| ◆ Lucien Descousse (Tunisie), ordonné prêtre en 1955 en | ◆ Maria Fernandes (Portugal)                              | ◆ Pauline Lassau (64)      |
|   | ◆ Claude Jolivet (37)                                     | ◆ Valérie Robbilliard (74) |
|   |   | ◆ Huguette Sochard (18)    |

La Fraternité Sainte Perpétue présente ses condoléances attristées aux familles et les assure de son union de prières.

**Fraternité Sainte Perpétue**

**Buts de l'association :** L'association a pour objet :

- de promouvoir le culte rendu à Sainte Perpétue depuis le 9<sup>ème</sup> siècle dans la région de Vierzon.
- De maintenir et développer les liens qui unissent Vierzon et plus largement le diocèse de Bourges, le diocèse de Tunis et tous ceux et celles qui, par le monde y sont fidèles.
- D'accompagner les jeunes dans leur recherche d'un monde plus fraternel et respectueux de la diversité des identités notamment religieuses,
- De soutenir l'église en détresse par toutes actions et manifestations qui s'inscrivent ou se situent au service de son objet.

**Adhésion :** L'adhésion à la Fraternité est un acte de participation. Elle traduit la volonté de prier pour l'ensemble de ses membres et de profiter de la prière des autres membres.

**Nos coordonnées :** Siège social : Fraternité Sainte Perpétue - 4, rue Presbytère - 18100 Vierzon

Téléphone : 02 54 49 99 49 (M<sup>me</sup> Marie-Madeleine Tinturier, secrétaire)

Courriel : [fraternitesainteperpetue@gmail.com](mailto:fraternitesainteperpetue@gmail.com) (Joël Petit, trésorier)

Directeur de publication : Président de la Fraternité Sainte Perpétue.

**COTISATIONS**

- ➔ Le budget de fonctionnement de notre association repose sur votre cotisation.
- ➔ Merci de bien vouloir en effectuer le règlement en mars, chaque année.

**membre adhérent (16 €)**

**étudiant (5 €)**

**membre bienfaiteur (plus de 16 €)**

Libeller tout chèque à l'ordre de : **Association Sainte Perpétue**

|             |                     |
|-------------|---------------------|
| Nom :       | Prénom              |
| Adresse :   | Code postal : Ville |
| Téléphone : | Courriel :          |

*Les adhérents reçoivent gratuitement les "Échos Sainte Perpétue et Félicité" 3 ou 4 fois l'an.*

**Vous pouvez régler votre cotisation maintenant.**